

Villes et Pays d'art et d'histoire  
**Rennes Métropole**

laissez-vous **conter**

**Odorico**  
et l'art de la mosaïque

**La mosaïque est un assemblage d'éléments de petite dimension en pierre, en céramique... de couleurs variées, appelés tesselles. Cette composition permet notamment de reproduire l'art de la peinture, par des décors figurés ou abstraits, rehaussant ainsi la valeur d'un espace, d'une architecture...**

L'installation de la manufacture du Vatican au XVIII<sup>e</sup> siècle, la découverte de sols datés de l'Antiquité romaine et la restauration de la façade de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome dans les années 1820, impulsent une mode qui s'affirme après 1860 notamment dans le grand chantier de l'Opéra Garnier à Paris (1867-1875). Réalisés en partie sous la direction de G. D. Facchina (1826-1904), ces décors de mosaïque aux vastes dimensions furent exécutés par une main-d'œuvre venue principalement du Frioul italien.

## La 1<sup>re</sup> génération

Originaires de Sequals, dans la province de Pordenone en Italie, les frères Isidore (1845-1912) et Vincent (1849-1909) Odorico s'installent à Tours en 1881, avant de fonder leur propre entreprise à Rennes en 1882.

Leur remarquable savoir-faire artisanal leur vaut une médaille d'or à l'exposition régionale des Beaux-arts, de l'Industrie et du Commerce de Rennes en 1897.

Plus ou moins ornés suivant la commande, leurs décors s'inspirent souvent des modèles de catalogues : façon Antique, Renaissance, Art nouveau ou moderne.

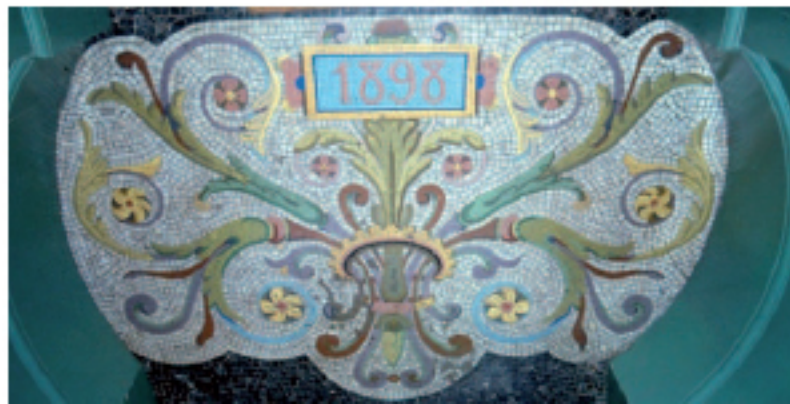
## La 2<sup>e</sup> génération

Si Vincent n'a pas de descendant, Isidore et sa femme Marguerite (1855-1933) ont deux enfants, Vincent (1879-1934) et Isidore (1893-1945).



Vincent, Isidore et Marguerite Odorico

Pallasson première génération



A la mort d'Isidore père (1912), sa femme et son fils aîné perpétuent l'entreprise.

A son retour de la Première Guerre mondiale, Isidore fils met à profit sa formation à l'école des Beaux-arts de Rennes pour concevoir dessins et motifs, en lien avec l'avènement de l'Art déco très en vogue dans l'entre-deux-guerres. Il donne un nouvel essor à l'entreprise et crée des succursales à Angers, Nantes et Dinard.



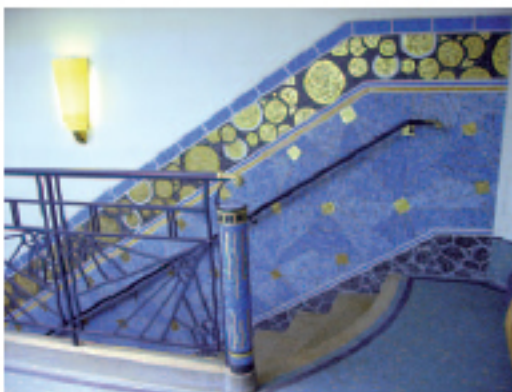
Isidore Odorico, fils

C'est pendant cette période que sont réalisées quelques-unes des œuvres les plus célèbres de l'entreprise : La villa «le petit Caruhel» à Etables-sur-Mer (1924-1925) en collaboration avec le peintre Mathurin Méheut ; l'Hôtel d'Anjou (1926) et la «maison bleue» (1927) à Angers ; la piscine du château de Marson (1930) à Rou-Marson, près de Saumur.



Piscine du château de Marson

Les relations avec les mosaïstes issus de la diaspora italienne, sont fructueuses et fréquentes. En 1922, Isidore épouse Marcelle Favret, fille d'un mosaïste de Nevers. Les liens avec le Frioul et notamment l'école de Spilimbergo, qui fournit l'essentiel des ouvriers spécialisés jusque dans les années 30, restent également très forts.



Hôtel d'Anjou



Dès le renouveau de la mosaïque, aucun support (mobilier, pavement, murs...), aucun domaine (public, privé, religieux) n'échappe à cette technique.

**La mosaïque et l'art «sacré»** Les grandes réalisations nationales que sont la cathédrale de Marseille, les basiliques de Fourvière (Lyon), du Sacré-Cœur (Paris) ou du Rosaire de Lourdes sont de parfaits exemples de cet engouement.

La première génération Odorico travaille avec les architectes les plus productifs en matière d'architecture religieuse (Arthur Regnault, les frères Jules et Henri Mellet), pour des ornements d'autels, des décors de ciborium, ou des pierres tombales.

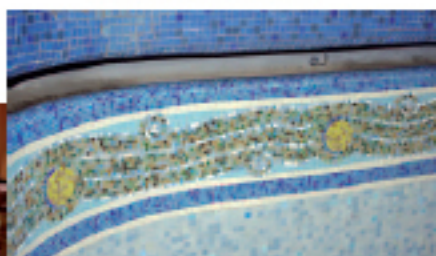


Travée centrale, église Sainte-Thérèse

Avec le renouveau de l'art sacré dans les années 20, on n'hésite plus à réaliser des pavements entiers comme dans les églises Sainte-Thérèse (Rennes)Ⓢ, de Chartres-de-Bretagne, de Bourbarré ou à la chapelle Saint-Alexis (Noyal-sur-Vilaine) pour ne citer que les plus proches.

On trouve également de la mosaïque dans les cimetières de Cesson-Sévigné (monument aux morts) et de Rennes (sépulture de la famille Odorico, cimetière du Nord).

**Les édifices publics** La construction de bâtiments publics, comme les bureaux de PosteⓈ, permet à la mosaïque de rayonner au cœur de la ville et au-delà. L'amitié entre Isidore Odorico et l'architecte des Postes, Pierre Laloy, n'y est pas étrangère. D'autre part, les préoccupations hygiénistes portées par le corps médical depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle facilitent l'épanouissement de la mosaïque dans les crèches, les piscines, les bains publics et les écoles.



Bassin de la piscine Saint-Georges

A Rennes, pour la décoration intérieure de la piscine Saint-Georges (1925)Ⓢ, I. Odorico utilise un jeu original de formes et de couleurs, développant une esthétique marine. Le grand volume bleu du bassin, est animé d'une frise de 96 mètres de long, aux émaux jaunes, verts et bruns, qui figure de fines vaguelettes s'entrelaçant en une sinusoïde.



Décor de la crèche Papu

Facilité d'entretien, résistance à l'humidité et à la lumière, mise en œuvre abordable sont des aspects non négligeables dans le contexte social et économique de l'entre-deux-guerres.

**Les façades et commerces** Art décoratif par définition, la mosaïque trouve une place privilégiée sur les façades d'immeubles. Ainsi chacun peut personnaliser son cadre de vie en jouant à l'infini avec les formes et les couleurs. En 1931, l'architecte Poirier<sup>①</sup> construit un immeuble valorisé par de larges bandes de mosaïques et un décor en «rondins» dorés, dans la continuité de la «maison bleue». Neuf ans plus tard, Isidore couvre intégralement la façade de sa maison d'un décor unique résolument moderne.

Sur de nombreuses boutiques il imprime une marque de fabrique qui sera souvent imitée mais rarement égalée...

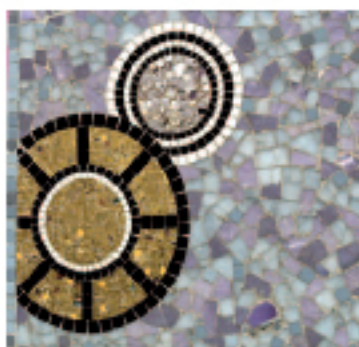
Les devantures se caractérisent par des dégradés colorés qui soulignent les formes architecturales comme les corniches, bandeaux, bahuts et trumeaux... Savamment disposés, ces ornements contrastés créent une enseigne publicitaire digne d'une affiche.



① Commerca Hélène Fleurs



② Maison Odorico, rue Joseph Sauveur



③ Devanture rue Dupont des Loges



Boucherie  
"Au Bœuf gourmand",  
Chantepie



## Entrées et salles de bains

Isidore fils a créé de nombreux motifs Art déco, souvent géométriques, qui privilégient les formes droites (bon marché car moins de découpe de tesselles), ou les enchevêtrements de cercles. On en trouve sur les sols (tapis ou paillassons), et sur les murs (lambris), où le décor est généralement surmonté d'une frise. Du plus sombre au plus clair, le "dégradé" à la Odorico, s'enrichit de pâtes de verre ou d'émaux aux couleurs plus vives au fur et à mesure que l'on s'approche de la frise.



1 Résidence universitaire des garçons

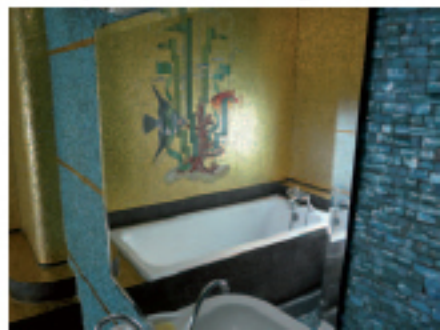
## Matériaux

Le marbre est utilisé au sol, de l'Antiquité au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une pierre solide mais difficile à tailler, qui existe en différents coloris en fonction de la carrière. Les déchets, venant notamment des pompes funèbres, sont également utilisés en amalgame au mortier de chaux (et plus tard de ciment) selon la technique du granito, très résistant à l'usure, et souvent combinée à une frise de tesselles de marbre.

Maison Jacquard



Très à la mode dans les années 20, les salles de bains sont traitées comme un élément majeur du décor des logements.



Les tesselles de grès cérame, fabriquées de façon industrielle à partir des années 1920, sont composées d'argile cuite à haute température et colorée par des oxydes métalliques (cobalt, chrome...).

D'une plus grande résistance au gel, à l'usure, elles détrônent le marbre plus coûteux en main-d'œuvre. Elles offrent en outre une variété de formes : rectangulaire, ronde, carré, hexagonale, en éventail... aux couleurs mates.



Décor de fontaine employant carreaux cassés, carrés de différentes tailles et tulpas.

On parle d'émaux dimensionnés lorsqu'à la cuisson on mélange argile et verre, produisant une surface unie et brillante. La mise au point de colorants au début du XX<sup>e</sup> siècle donnera des émaux d'une beauté et d'une gamme de couleurs jamais égalées. Isidore Odorico fils ne travaillera qu'avec les célèbres émaux de Briare.

Pour les tesselles dorées et argentées, appelées smaltes et découpées de façon artisanale, on superpose à l'émail une feuille d'or ou d'argent, recouverte d'une mince couche de verre.

Dans les années 1930 se développe la mode des carreaux cassés, utilisés par Antonio Gaudi, aussi appelés mosaïque de hasard : des brisures aux formes imprévisibles, une disposition qui semble jetée sur le sol, pour un résultat graphique cependant complexe.

**Technique** Depuis l'Antiquité, la réalisation se faisait en pose directe, à savoir la taille et le collage de chaque tesselle in-situ.

En 1852, l'italien G. D. Facchina imagine la pose inversée, réalisée en atelier : le décor est dessiné grandeur nature à l'envers sur du papier kraft, découpé en carrés de 50 cm de côté. Chaque planche reçoit ses tesselles, collées sur la face lisse en réservant l'espace des joints.

Sur le chantier on recouvre le mortier d'une fine couche de barbotine (lait de ciment) qui reçoit les plaques, nivelées en passant un rouleau. Le papier qui recouvre la mosaïque est retiré après humidification, et on pose le joint de ciment le lendemain.



## Visites guidées sur les mosaïques d'Odorico

Renseignements  
et inscriptions obligatoires :

**Office de Tourisme et des  
Congrès de Rennes Métropole**  
11 rue Saint-Yves - CS 26410  
35064 RENNES CEDEX

Tél. : 02.99.67.11.11

Fax : 02.99.67.11.10

E-mail : [patrimoine@tourisme-rennes.com](mailto:patrimoine@tourisme-rennes.com)

*Les visites sont conduites  
par des guides-conférenciers agréés  
par le Ministère de la Culture.*



Textes : Gilles Brohan, Philippe Bakaes, Cécile Vastier

© Photos : M. Oger, D. Lerasseur, service Rennes Métropole d'art et d'histoire, D. Enoc  
de l'association Mosaïque et patrimoine, Collection privée